

# Comment utiliser les fichiers auto-correctifs

Dans un article tout récent, Freinet s'élève contre cette constatation d'un inspecteur : « Il faut... concrétiser les nombres, introduire des thèmes de calcul dans les fichiers ». Concrétiser ? Mais les problèmes imaginés hors de la vie ne sont jamais concrets. Ils ne peuvent prendre une apparence de réalité que si la vie est entrée au préalable à l'école, et en tout cas pas pour justifier des opérations.

Ce sont les problèmes vivants qui font naître le besoin des opérations. Mais dès que nos élèves veulent assimiler ces mécanismes devenus nécessaires, leur intérêt se porte sur leur maîtrise ; le nombre a conquis sa valeur universelle et toute adjonction ne peut que compliquer leur tâche. Ils ne sont plus préoccupés de rechercher dans une division la valeur d'une part, souci majeur du problème vivant qui précède, mais de la présence d'un zéro ou d'une virgule. Et c'est M. l'Inspecteur qui a souvent répété que l'enfant ne peut pas surmonter plusieurs difficultés à la fois.

De même en conjugaison (ne parlons pas de son inutilité telle qu'elle est conçue, à part l'orthographe) il est plus ennuyeux et aussi abstrait de conjuguer le verbe « sucer une glace » que le même verbe sans complément !

C'est dans ces domaines qu'on peut simplifier comme le recommandent les instructions. Quant à la vie, on doit lui laisser toute sa richesse, sous peine de la trahir.

C'est d'ailleurs parce que nos fichiers de problèmes ont voulu concrétiser les exercices les plus simples, au lieu de donner un complément d'entraînement centré sur les notions mathématiques (proportions, pourcentages, etc...) qu'ils sont toujours en discussion.

Les autres se sont spécialisés parce qu'ils visent à la maîtrise de mécanisme bien différent. Ils ont aussi diminué de volume grâce aux remarques détaillées, précises, éprouvées et concordantes des camarades de notre équipe, parmi lesquels Lucienne Balesse.

Débarassés de tout ce qui est étranger à leur objet, réduits aux exercices indispensables, nos fichiers ne constituent aucune entrave, même pour ces enfants qui « sentent » le calcul et savent négliger les étapes. Ceux-ci ne font que butiner selon les besoins ou même, se limitent aux tests de contrôle. Il est vrai que seul le calcul vivant a pu leur redonner des ailes.

Ces remarques étaient indispensables pour bien justifier l'emploi pratique des fichiers auto-correctifs.

Nous disposons maintenant d'une véritable batterie de fichiers d'étude des mécanismes :

- Addition et Soustraction.
- Multiplication et Division (2 degrés).

- Géométrie.
- Nombres complexes (à paraître).
- Relations décimales (à paraître).
- Orthographe d'accord.
- Conjugaison.
- Problèmes.

1. — **Exercices gradués** minutieusement. Une seule difficulté à la fois, ou deux quand elles gagnent à être comparées (orthographe d'accord). Les manuels ignorent certaines difficultés réelles et donnent des explications complexes avec peu d'exercices. Nous avons fait exactement le contraire.

2. — **Essais.** Quand c'est utile, il existe un « essai ». L'enfant peut se faire la main et voir s'il a compris l'explication : la réponse est à sa portée.

3. — **Réponses.** Quand le travail de la fiche 15 est terminé, il suffit de prendre la fiche 15-Réponses (autre couleur) pour se corriger. L'enfant qui vit dans une classe rénovée ne triche pas (sauf complexe psychologique sérieux). Il cherche avant tout la réussite, non la justification auprès du maître. La réunion hebdomadaire de la coopérative scolaire a à cet effet un résultat salubre.

Car elle insiste en félicitant et en s'adressant surtout aux élèves qui savent se servir du fichier, donc sans tricher, et non aux calculateurs-nés.

4. — **Individualisation.** Avec une nouvelle classe, le plus simple est de soumettre les tests du maître à fond. Ils permettent de savoir où chacun a sa place, grâce à un renvoi. Chaque élève va donc avoir, dans le fichier, une remarque à son nom, bien solide. Par la suite, il ne sera pas nécessaire de revenir sur les exercices se trouvant avant cette remarque.

Si un problème vivant donne lieu à l'étude d'un type d'opération, nous consultons le plan général. Immédiatement, nous savons quelle fiche va en permettre l'étude. S'il s'agit de la fiche n° 25, seuls les élèves qui ont leur remarque avant le n° 25 auront besoin de travail, qui consistera à regagner ce numéro.

Qu'un élève trébuche sur un type d'opération, sur une règle d'orthographe, il notera sur son plan ou son cahier le numéro correspondant.

Nous le verrons, si un travail systématique devient nécessaire, chacun n'en marche pas moins à son pas, sans aucun forçage.

Au cours de son travail, l'élève se trouve le plus souvent devant une série d'exercices placés sous la lettre A. Il ne fait que cette partie A. Après quoi, il corrige à l'aide de la fiche-réponse. Celle-ci lui explique : « Si tu as zéro faute, prends la fiche suivante. Si tu n'as pas bon, fais la partie B. »

Ainsi les meilleurs élèves ne sont pas retardés par des exercices inutiles, puisqu'ils ne font, sauf exception, que les parties A. Les autres ont besoin au contraire d'un complément de travail. Cette fois, ils ont généralement réussi, avec la partie B. Sinon, ils reprendront la partie A, déjà faite, mais qui conserve pour eux son caractère de nouveauté, d'inconnu. L'expérience nous a montré qu'il était inutile de

conserver des parties C, D... et nous a permis de réduire sans danger le volume de nos fichiers.

5. — **Contrôle.** Au bout d'un certain nombre de fiches, l'élève rencontre un « test d'entraînement », avec lequel il peut contrôler ses connaissances. Il y trouve la révision de tout ce qui a été vu dans la série qui précède.

S'il réussit ce test, il est prêt à se soumettre au contrôle du maître. En effet, la fiche-réponse du test lui indique qu'il doit alors demander au maître le TEST n° tant. Et c'est un TEST identique à celui qu'il vient de réussir qui va lui être proposé. Il ne peut donc prendre l'allure d'un piège malveillant.

6. — **Entraînement systématique.** Si le calcul vivant est pratiqué, c'est celui-ci qui détermine la nature des exercices à effectuer, selon les difficultés rencontrées. Les enfants arrivent ainsi à se passionner à la résolution des opérations et demandent à en faire régulièrement. L'agencement du fichier leur fait aussi prendre goût aux exercices dont ils sentent nettement croître la maîtrise.

S'il s'agit d'opérations, il peut être nécessaire de reprendre au point où en est l'élève jusqu'à la difficulté qu'il convient de résoudre pour faire un problème intéressant, parce que les difficultés mathématiques s'échelonnent et se conditionnent. Mais s'il s'agit, par exemple, d'orthographe d'accord, cette nécessité ne joue plus, et bien qu'elles soient graduées dans le fichier, elles peuvent être étudiées **indépendamment les unes des autres**, d'après les notions rencontrées dans le texte libre.

Mais l'entraînement systématique peut devenir nécessaire, lorsqu'arrive un élève (ou un groupe) retardé, ou si l'on se trouve brusquement devant une nouvelle classe.

A ce moment, après avoir déterminé avec les tests du maître l'endroit où chacun en est arrivé, tous se mettent en route, fiche par fiche. Pour cela, deux solides remarques portant le nom de l'enfant sont placées l'une dans le fichier DEMANDES, l'autre dans le fichier RÉPONSES, selon les indications du dernier test réussi.

7. — **Planification.** Il existe dans le fichier des plans individuels. Il est bon qu'ils soient affichés. Après chaque exercice réussi, l'élève barre la case du plan portant le même numéro. Lorsqu'il a réussi un TEST du maître, il peut colorier complètement toutes les cases barrées.

Il n'est pas nécessaire d'étudier dans le détail cet agencement du fichier : en temps voulu, les fiches portent quelques mots d'explication très faciles à comprendre, indiquant ce qu'il y a à faire.

Si des exercices collectifs ont été faits à l'occasion d'un centre d'intérêt, le maître peut les noter sur un plan individuel. Il lui suffit de barrer ce mot « individuel » !

Chaque fichier contient un mode d'emploi très simple qui rappelle ce qu'il y a à faire pour mettre le travail en route.

Un seul fichier peut servir pour un groupe de 5 à 10 élèves.

Si les camarades avaient cependant quelque doute devant une situation particulière, ils peuvent nous écrire.

R. L.